

CRITIQUE.

Malherbe avait aversion pour les fictions poétiques, si ce n'était dans un poème épique : et en lisant à Henri IV une élégie de Regnier, où il feint que la France s'enleva en l'air pour parler à Jupiter et se plaindre du misérable état où elle était pendant la ligue, il demandait à Regnier en quel temps cela était arrivé ? qu'il avait demeuré toujours en France depuis cinquante ans, et qu'il ne s'était point aperçu qu'elle se fut enlevée hors de sa place.

Un homme de robe de fort bonne condition apporta à Malherbe d'assez fichus vers qu'il avait faits à la louange d'une dame, et lui dit, avant que de les lui lire, que des considérations l'avaient obligé à les faire. Malherbe les lut d'un air fort chagrin, et lui dit : « Avez-vous été condamné à être pendu, ou à faire ces vers ? car, à moins que de cela on ne vous saurait pardonner. »

Un président de Provence avait mis une méchante devise sur sa cheminée, et croyant avoir fait merveilles, il dit à Malherbe : « Que vous en semble ? — Il ne fallait, répondit Malherbe, que la mettre un peu plus bas, — dans le feu. »

Un jeune poète se présente à Piron pour savoir de lui auquel des deux sonnets qu'il venait de faire il donnait la préférence. Il lit le premier. « J'aime mieux l'autre, » dit Piron, sans vouloir en entendre davantage.

Le lord-chancelier Campbell, qui mourut en 1861, a écrit les *Vies des Lords-Chancelliers d'Angleterre* jusqu'au temps de lord Eldon. Lord Lyndhurst succéda à lord Eldon. Lord Campbell était plus âgé que le chancelier.

Un jour, dans la chambre des lords, Campbell dit à Lyndhurst :

« J'espère vous survivre, car je tiendrais beaucoup à ajouter votre vie à mon ouvrage. »

Lyndhurst n'avait pas le moindre enthousiasme pour le talent littéraire de Campbell ; aussi répondit-il vivement :

« Au nom du ciel, Campbell, ne faites pas cela ! la mort est assez horrible sans que vous y ajoutiez de nouveaux tourments. »

Louis XIV écrivit ce billet à M. le duc de la Rochefoucaud : « Je me réjouis, comme votre ami, de la charge de grand maître de ma garde-robe, que je vous ai donnée comme votre roi. » Ce prince montra le billet à M. le duc de Montausier : « Voilà de l'esprit mal employé, dit le courtisan véridique. »

Le roi, sans s'offenser de la leçon, supprima le billet.

Le portier d'Halévy l'arrête au moment où il sortait le lendemain de la première représentation des *Mousquetaires de la Reine* :

« Monsieur, lui dit-il, c'est *chenu*, votre musique !... moi qui me couche tous les soirs à dix heures, je ne me suis endormi qu'au troisième acte.

— Merci, mon ami ! lui dit Halévy, je ferai des coupures. »

Et il en fit !

Cet ouvrage fut représenté sur le théâtre des Tuilleries ; le roi en fit de grands compliments au musicien, mais le musicien resta triste et taciturne toute la soirée. J'eus le mot de cette énigme en le reconduisant chez lui.

« Décidément, me dit-il, ce n'est pas un succès.

— Comment ! quand depuis ton concierge jusqu'au roi de France, tout le monde est ravi de ta musique !

— Mon ami, me répondit-il tristement, j'ai vu bâiller un chambellan... »

Le lendemain de la première d'*Oreste*, la maréchale de Luxembourg envoyait à Voltaire quatre pages de réflexions critiques sur sa pièce. Voltaire ne lui répondit qu'une seule ligne : « Madame la maréchale, *Horeste* ne s'écrit pas avec un *h.* »

« Au bout du compte, disais-je à Mercier, Napoléon a fait de belles choses.—J'en conviens ; mais il n'y a pas de mal que les écrivains comme moi le pincent quelque fois. Ces conquérants, c'est comme les carpes : ça engraiserait trop ; on leur met des brochets après, ça les tient en éveil, et, comme on dit en terme du métier, ça les allonge. »

L'archevêque de Rouen, de Harlai, avait prié Malherbe à dîner pour le mener après au sermon qu'il devait faire en une église proche de chez lui. Aussitôt que Malherbe eut dîné, il s'endormit dans une chaise, et comme l'archevêque le pensait réveiller pour le mener au sermon : « Hé ! je vous prie, dit-il, dispensez-m'en ; je dormirai bien sans cela. »

Polyclète de Sicyone, célèbre statuaire, travaillait en même temps à deux statues semblables, tîne publiquement et l'autre en secret. Pour celle-ci il ne consulta que son génie ; pour la première il accueillait tous les conseils, et corrigeait, ajoutait, retranchait au gré des critiques. Ces deux ouvrages finis, il les exposa à côté l'un de l'autre ; on censura la première statue, et l'autre, celle de son génie, enleva tous les suffrages. « Athéniens, dit alors Polyclète, la figure que vous critiquez est votre ouvrage, et celle que vous admirez est le mien. »

De Laplace se promenait un jour aux Tuilleries, et s'impatientait en lisant une brochure qu'il venait d'acheter, quand il s'entend nommer par quelqu'un